

# Rencontre avec François Reyl,

CEO de Reyl & Cie SA, Genève

## **S**elon vous, le secteur de la banque privée survivra-t-il mieux à la crise financière que les autres segments de marché ?

La vocation première de la Gestion Privée est d'assurer la préservation du capital tout en offrant des rendements optimisés par rapport aux risques pris par le client individuel. Contrairement à la gestion institutionnelle, la performance relative revêt une importance moindre. Il en découle que ce métier présente un caractère plus pérenne et stable qui l'avantage dans des périodes de contraction importante des marchés. Dans le genre de crise que nous traversons cette année, la Gestion Privée bénéficie d'une certaine inertie grâce à son caractère naturellement défensif et à la fidélité de la clientèle privée. Cependant, cette loyauté n'est possible que par le biais d'un service de qualité et personnalisé.

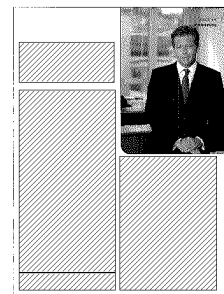
## **Quels sont les besoins spécifiques et les préoccupations des clients des banques privées à l'heure actuelle ?**

Nos clients reviennent vers des profils plus conservateurs. Ils placent au premier rang la préservation de leur capital. Ils demandent plus de simplicité, plus de transparence et davantage de liquidité dans les produits d'investissement qui composent leur portefeuille. Nous pensons que les produits trop complexes, à faible liquidité, comme les CDO et autres dérivés de crédit, sont condamnés à terme. Nous devons donc, plus que jamais, tenir auprès de nos clients un rôle de protecteur et de guide.

## **Au cours des derniers mois, nombre de particuliers ont changé de banque. Avez-vous constaté un afflux de nouveaux clients ?**

Pour commenter d'abord les départs, nous n'avons eu que très peu de retraits à déplorer chez Reyl & Cie. Nous avons plus de 1'300 clients privés et seuls une vingtaine de comptes ont été clôturés cette année. Ils l'ont d'ailleurs été pour des raisons qui ne sont pas liées aux performances de gestion. Quant à l'afflux de nouveaux clients, nous avons, en effet, constaté que beaucoup d'entre eux cherchaient à se replier vers des structures indépendantes, plus transparentes, plus accessibles et moins exposées aux activités de crédit. En termes d'actifs entrants et d'opportunités d'achats, nous avons connu un mois d'octobre exceptionnel.

## **Comment investissez-vous cet argent et quelles sont vos suggestions et celles de la Banque Reyl pour ces portefeuilles d'investissement ?**



Nous orientons les allocations d'actifs vers des valeurs fortement dépréciées de grande qualité. Parmi ces derniers, nous considérons favorablement certaines obligations de type « investment grade » dont les rendements sont devenus attractifs au vu de leur qualité, ainsi que certaines actions dans des secteurs défensifs, dont le dividende est élevé et bien protégé. Nous orientons également nos investissements vers des stratégies alternatives décorrélatées telles que CTA, managed futures ou arbitrage de volatilité.

**Qu'attendez-vous des réductions de taux extensives réalisées par les banques nationales (en particulier la Banque nationale suisse) ?**

Dans un élan sans précédent, les banques centrales ont assoupli leur taux directeur pour stimuler une économie très affectée par les séquelles de la crise financière. Avec la paralysie du marché du crédit, la conjoncture s'est détériorée à un point tel qu'une récession marquée semble inévitable. Si la pression inflationniste s'est dissipée, au gré notamment de la baisse des prix des matières premières, les banques centrales doivent désormais poursuivre leur politique d'assouplissement pour parer à cette récession. La baisse des taux n'est pas la seule solution mise en oeuvre. L'injection de liquidités sur les marchés par les banques centrales et les plans de relance décidés par nombre de gouvernements sur la scène mondiale apportent d'autres éléments de réponse. Il faut notamment que soient mises en place des mesures permettant d'accélérer conjointement la relance du crédit à l'économie réelle, condition essentielle pour stimuler une économie mondiale en berne. Nous pensons que la Suisse ne sera pas épargnée par ce contexte de récession. La baisse des taux directeurs décidée par la Banque Nationale Suisse s'inscrit dans cette perspective. Mais nous pensons également que les caractéristiques défensives de l'économie suisse, comme la flexibilité de son marché du travail ou ses niches d'expertise dans certains secteurs défensifs, doivent lui permettre de résister mieux que d'autres dans l'environnement particulièrement difficile que nous connaissons actuellement. □

